

## traverser une crise (1/4)

Dans une période marquée par des crises en tout genre, « La Croix » brosse chaque jour le portrait d'une personnalité ayant surmonté un temps d'épreuve.

## Jean Marchand

Président de l'association  
Musique en Côte de Nacre

**L**e récit de Jean Marchand laisse affleurer une souffrance contenue, teintée de tristesse, de détachement et d'incrédulité, comme s'il demeurait, par intermittence, sous la sidération de l'événement tragique qu'il vécut à la mi-novembre 2000. Sa séquestration pendant deux jours et demi par des mains familières.

Alors qu'il se trouvait seul dans sa maison de Martel, à quelques pas du château familial de Monflanquin, dans le Lot-et-Garonne, surgirent ses deux beaux-frères, l'un médecin, l'autre cadre dans une société pétrolière. Bientôt, il n'allait plus les reconnaître, eux avec qui il avait partagé tant de moments, vingt-cinq ans durant. « *"Tu ne sortiras d'ici sous aucun prétexte, tu es en danger"*, m'ont-ils dit alors que je me débattais. Puis ils m'ont enfermé dans ma chambre, sous le regard de ma belle-mère, assise dans un canapé et qui n'esquissa pas un geste pour me défendre. Pour moi, ce fut le signe qu'il se passait quelque chose de très grave car nous nous aimions beaucoup », raconte-t-il, dans le jardin de sa maison de Fontenay-sous-Bois, dans la région parisienne.

Quand, au bout de vingt-quatre heures, débarque un psychiatre, appelé par ses beaux-frères, Jean Marchand comprend leur intention de le faire interner, heureusement invalidée par le médecin. Peu après, l'attitude de Ghislaine jette une lumière crue sur la réalité. Même aux yeux de sa femme, au courant de la machination, il est devenu l'ennemi de sa famille.

Au terme de ces jours de cauchemar, Jean Marchand est laissé seul sur le quai de la gare d'Agen, avec, pour tout bagage, sa valise remplie à la hâte. Il ne reverra pas ses proches pendant près de dix ans. Ce « *terrible coup de semonce* », comme l'appelle cet ancien journaliste – notamment passé par *La Croix* de 1977 à 1985 – marque le début brutal de la crise, dont il comprend en réa-



Jean Marchand s'est battu pour exfiltrer sa famille d'un gourou.  
Frédéric Stucin pour La Croix

## Jean Marchand, seul face à un manipulateur

lité qu'elle a démarré trois ans plus tôt, de manière pernicieuse. C'est à ce moment-là que Ghislaine fait la connaissance professionnelle de Thierry Tilly. Ce pervers manipulateur a alors entamé son œuvre sinistre de domination mentale: elle le conduira à séquestrer et à ruiner – à tous les sens du terme – onze membres d'une même famille en leur faisant croire que leur vie est menacée et qu'il est le seul à pou-

voir les protéger (1). Parce qu'il a vite exprimé qu'il ne croyait en rien aux balivernes de ce prétendu agent secret, Jean Marchand est victime de calomnies orchestrées par Tilly, pâle copie de James Bond et de Robert Madoff qui atteint toutefois son but.

« *En quatre mois, ma vie s'est délitée. Je n'avais plus aucun contact avec ma famille – à qui Tilly disait que je voulais les tuer –, ma mère est décédée, et mon employeur, effrayé*

*par l'affaire, m'a licencié.* » Jean Marchand entame alors un combat « *pour fissurer l'édifice et retrouver (sa) famille* ». « *J'avais la conviction que Thierry Tilly n'était pas inexpugnable, cela m'a permis de surmonter les moments de creux. Parfois, je sombrais, mais jamais longtemps* », se souvient-il, en haussant soudain le ton contre « *tous ces braves gens qui me disaient d'un air entendu que je ne les reverrais jamais* ». Fragilisé

### mon conseil en temps de crise

« *Battez-vous, restez debout!* »

« *Depuis que nous nous sommes remariés avec Ghislaine, nous avons rencontré huit familles, victimes de phénomènes d'emprise. D'abord, nous les écoutons, les laissons parler sans mettre en doute leur récit. Puis nous leur disons notre conviction qu'il y aura une issue à la crise qu'ils traversent. Nous les encourageons à ne pas sombrer, à se battre, car c'est la seule manière de rester debout. Se mettre en colère est déjà le début de la révolte. Pour les aider à vivre la crise, nous employons l'image de la lessive: elle décape mais on en sort régénéré...* »

Recueilli par Bruno Bouvet

par l'épreuve, secoué par des cauchemars, le guerrier solitaire se bat contre des moulins à vent. Jusqu'au jour où un confrère lui propose de médiatiser l'affaire. « *Je suis entré dans un mécanisme salvateur* », mesure-t-il, citant en abondance les chaînes de télévision, radios et journaux qui ont attiré – enfin – l'attention de la police et de la justice sur les « *reclus de Monflanquin* ». En mars 2010, il retrouve Ghislaine, dont il avait divorcé pour ne pas être ruiné à son tour, et ses deux enfants. En octobre, ils se remarient. Leur amour n'a pas été emporté par le drame. « *Thierry Tilly a perdu et nous avons gagné*, lance-t-il, comme si l'ennemi avait été vaincu la veille. *Il a pris leurs biens, leurs corps, mais pas leurs âmes.* » Mais ne dites pas à Jean Marchand qu'il a tourné la page, il déteste l'expression. Depuis neuf ans, lui, sa femme et leurs deux enfants ont repris le fil de leur vie, sans occulter ce qu'ils ont vécu. Forcément changés, forcément différents, et peut-être même davantage doués pour le bonheur, ose-t-il dire. « *Il est vrai que nous avons été aidés par trois spécialistes* », lâche-t-il. Pas mécontent de son effet, il les nomme: « *Le travail, l'amour, mais aussi notre festival de musique en Normandie* (2), *notre véritable passion. Tilly, c'était Lucifer. Nous avons fait le choix de la vie. Désormais, nous apprécions chaque moment.* »

**Bruno Bouvet**

(1) Thierry Tilly a été condamné en 2013 à dix ans de réclusion.

(2) Musique en Côte de Nacre.

À lire: Diabolique de Ghislaine de Védrières et Jean Marchand, XO Éditions (paru en format de poche chez Pocket).